

Source	<i>L'Amitié de Charles Péguy</i> n° 106
Date	juin 2004
Signé par	Françoise GERBOD

Péguy est de retour, annonce Claire Daudin en introduisant ce livre. Il semble à beaucoup d'entre nous que ce retour n'est pas récent. Beaucoup de « péguystes » ont contribué depuis des années à la redécouverte de ce grand écrivain. Citons en particulier, parmi beaucoup d'autres livres parus, le *Péguy tel qu'on l'ignore* de Jean Bastaire, les trois irremplaçables volumes de prose édités par Robert Burac dans la « Bibliothèque de la Pléiade », fruit de dix ans de recherche et d'un travail acharné, les manuscrits et la riche documentation rassemblés au Centre Charles Péguy, à Orléans, et les expositions qui s'y tiennent, les colloques annuels, sur des sujets neufs, la revue trimestrielle, d'une qualité exceptionnelle grâce au travail de nombreux chercheurs... Peu d'écrivains ont bénéficié de travaux aussi nombreux et d'une telle importance.

Ce que ce livre révèle cependant, c'est qu'instruite par les recherches de leurs aînés, une nouvelle génération, celle des 30-40 ans, s'enthousiasme pour Péguy. « Il faut s'appuyer sur ces penseurs pour relever les défis de notre temps », souligne Claire Daudin. Les jeunes collaborateurs de ce livre en témoignent.

Notons d'abord les quarante pages de chronologie thématique présentées en fin de volume par Romain Vaissermann, qui constituent un bon outil de travail, rendant Péguy accessible à un large public.

La seconde partie du livre, concernant le politique, manque de consistance. Elle ne répond pas à ce qui est suggéré : la pensée politique de Péguy serait « honteuse et tortueuse ». Cela fait longtemps qu'on est sorti de ces opinions simplistes. Il y aurait eu autre chose à dire sur Péguy et Sorel (voir Jacques Julliard), sur Péguy et Maurras (voir Jacques Prévotat). Seul Patrick Charlot, qui a vraiment réfléchi sur ce sujet, apporte ici un éclairage nouveau.

En revanche, la première partie du livre fournit des analyses souvent très neuves sur les textes de Péguy, qui sont loin d'être vierges, comme le dit Claire Daudin, mais riches et inépuisables, offerts, comme le suggère Péguy lui-même, aux variations des futurs lecteurs.

Une gageure pour étudier quelques paragraphes d'une œuvre d'un écrivain qui refusait les explications de texte : les cinquante pages que Romain Vaissermann consacre à l'analyse d'une partie de *Pierre, Commencement d'une vie bourgeoise*, où Péguy évoque la mort de son père. L'article situe parfaitement le texte littéraire, en continuité avec la lettre émouvante et maladroite de Désiré Péguy, le père, à sa famille, la rédaction impeccable de l'école primaire sur ce même sujet. L'analyse de ce récit autobiographique est un modèle du genre, examinant ce texte sous les angles les plus variés avant d'en analyser les diverses séquences, avec une précision qui n'est pas dépourvue d'humour... comme les 149 notes sur lesquelles elles s'appuient... On y trouve des documents tout à fait intéressants, comme le livret d'ouvrier de Désiré Péguy ou son acte de décès.

On notera deux articles (Lioudmilia Chvedova, Frédéric Sarter) qui renouvellent, en les centrant sur l'architecture, des commentaires trop souvent répétés sur les cathédrales. Ils s'associent parfaitement à la très riche réflexion de Francine Lenne sur l'art et le public dans les *Cahiers de la Quinzaine*, appuyée sur la controverse de Péguy avec Jaurès sur l'art socialiste (*Réponse brève à Jaurès*).

Le plus neuf est peut-être l'analyse de Pauline Bemon, « Style et sublime », qui en prenant pour exemple la méditation de Péguy sur la Passion selon saint Matthieu, repère les différents styles qu'associe Péguy dans ce texte : style « bas », style moyen de l'expression théologique, style sublime, ce qu'elle nomme « une liturgie des styles » chez Péguy. Cette analyse introduit à un renouvellement de la lecture des textes de Péguy.

La conclusion de Michel Leplay, pour terminer ce beau livre, trace un programme pour de nouvelles études péguystes.